



LITTÉRATURE

## Ecrire la nature

Se retirer dans la nature, loin de la société de consommation, tel Thoreau près de l'étang de Walden, est un rêve qui a inspiré romans, polars, autofictions, biographies, en France et ailleurs.

**L**a période de confinement liée à l'épidémie de Covid-19 a donné envie de se retirer dans un coin de nature à beaucoup d'entre nous. Une vie autonome, isolée des autres, loin de la société de consommation, tel Thoreau au bord de l'étang de Walden, est un vieux rêve récemment revisité par de nombreux auteurs. Ainsi, James A. McLaughlin, dans son beau roman noir *Dans la gueule de l'ours* (Rue de l'échiquier, 2020), met en scène Rice Moore, qui fuit un puissant cartel mexicain de la drogue. Le personnage trouve refuge comme garde forestier dans une réserve des Appalaches, où il enquête sur la mort inexpiquée de plusieurs ours.

### EMPATHIE AVEC L'ANIMAL

Quand Rice Moore tombe sur le premier cadavre d'animal, il est frappé par « la ressemblance humaine ». Une empathie avec

les animaux qu'on retrouve chez Claudie Hunzinger, qui a choisi un tout autre genre : l'autofiction. « *Les bêtes ne sont-elles pas une extension de nous-mêmes ?* », se demande-t-elle dans *Les grands cerfs* (Grasset, 2019), avant de s'identifier petit à petit aux cerfs qu'elle guette, qu'elle suit, qu'elle nomme. Son personnage, qui vit en montagne avec son compagnon Nils, se met à les traquer quotidiennement dans la forêt. Car l'autarcie choisie, comme l'explique Anne Simon, chercheuse au CNRS, spécialiste de zoopoétique, ne permet pas tant de se retrouver seul qu'en « *interrelation avec les autres espèces, en restaurant le rapport à soi et à la nature* ».

Résister « *aux parkings de supermarché, aux terrasses à chaque rue, aux opinions qui se répandaient tel le jus d'une seule cervelle, au tourisme de masse, aux sacs en plastique, aux océans qui agonisent, aux billets low*

cost, aux valises à roulettes, aux aéroports, aux caméras, au grand réseau global et surveillé... », tel est le projet de vie de l'héroïne des *Grands cerfs*. Car nos Thoreau modernes fuient avant tout l'aliénation apportée par la technologie, comme le rappelle Philippe Artières dans *Le dossier sauvage* (Verticales, 2019, enquête sur les archives réunies par Michel Foucault sur la figure de l'ermite).

### LA GRANDE AVENTURE DE LA TRANQUILLITÉ

Ils quittent la maximisation permanente du plaisir par la consommation pour la grande aventure de la tranquillité. Alexis Jenni (prix Goncourt 2011 pour *L'art français de la guerre*) signe de son côté une biographie littéraire de John Muir, figure mythique aux Etats-Unis, créateur du parc national de Yosemite. Dans *J'aurais pu devenir millionnaire, j'ai choisi d'être vagabond* (Paulsen, 2020), il revient sur le parcours qui a mené ce dernier à opter pour la vie en autonomie. « *Muir plonge dans l'aventure, il va sans se retourner, et les arbres lui sont d'aussi bons compagnons que les hommes* », écrit l'auteur.

Dans *De la forêt* (Zulma, 2020), écrit à la fin des années 1930, la perspective de l'auteur bengali Bibhouthi Bhoushan Banerji est très différente. Satyacharan, le héros, est un jeune diplômé désargenté, contraint d'accepter un poste de régisseur dans un domaine forestier du Bihar, dans le nord-est de l'Inde. La ville lui manque car il n'a pas fait le choix de se retirer du monde pour renouer avec la nature mais pour gagner sa vie. Mais peu à peu, il est fasciné par la richesse de la faune et de la flore, et conscient d'orchestrer la disparition d'un écosystème incroyable. Bref, si nos héros occidentaux font le choix de l'autonomie par conviction écologique, Bibhouthi Bhoushan Banerji, auteur de *La complainte du sentier* qui a inspiré *La trilogie d'Apu*, du cinéaste Satyajit Ray, nous apporte un regard plus nostalgique et désespéré sur la dégradation de l'environnement. C'est aussi l'auteur qui dépeint le mieux la sauvagerie de la nature. Mais tous s'éloignent de ce qu'Anne Simon qualifie comme le « *fantasme du jardin d'Eden* » et découvrent un environnement souvent indifférent (comme les cerfs de Hunzinger) ou cruel.

■ Naïri Nahapétian